

Gymnastique artistique à Mexico

Autor(en): **Günthard, Jack**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **26 (1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gymnastique artistique à Mexico

Jack Günthard

Les gymnastes mexicains disposent, grâce aux JO, de séries d'agrès tellement coûteux qu'ils resteront pour nous, Suisses, encore longtemps une utopie. Exclusivement pour l'entraînement des gymnastes masculins, les Mexicains ont mis sur pied une salle de gymnastique simple mais efficace, munie de trois séries complètes d'agrès, une autre salle avec une série d'agrès pour dames et messieurs, et trois installations pour les dames seulement. Ajoutons à tout cela la salle de gymnastique officielle et on atteint le nombre considérable de huit installations. Le comble de ces installations est l'emplacement pour les exercices au sol, qui coûte 16 000 francs suisses et dont nous en possédons une seule grâce à l'ANEP! Si l'on pouvait être un pays en voie de développement...

Le grand intérêt des Mexicains pour la gymnastique artistique se témoigne par le maximum de 16 000 spectateur dans l'«Auditorium National» au cours des simples exercices d'entraînement. Lors des compétitions, des milliers de billets supplémentaires auraient pu être vendus. Pendant des heures entières, les gens faisaient vainement la queue devant les guichets. Je crois que 40 000 personnes auraient assisté aux compétitions féminines.

Les exercices d'entraînement faits pour se familiariser avec les agrès et les installations nous ont donné d'importantes indications. Tandis que le public

Vera Caslavsca, reine incontestée du concours à 8 branches de gymnastique artistique.



manifestait davantage de sympathie pour les Russes lors des jeux préolympiques 1967, nous avons pu constater maintenant que les Tchécoslovaques chez les dames, en particulier Vera Caslavsca, et les Japonais chez les messieurs, sont devenus les favoris du public. Les jeunes filles russes terminèrent leurs exercices d'entraînement avec un sourire forcé sur les lèvres, tandis que les hommes quittèrent l'arène après quatre agrès... Cette préférence a certainement trouvé sa racine dans les événements politiques plutôt que dans la différence des prestations. Je sais que les athlètes russes et leurs entraîneurs éprouvaient des sentiments mêlés et d'incertitude, ils se sentaient responsables de la politique de violence pratiquée par leur gouvernement. Si l'on y ajoute la réserve manifeste du public et mêmes les sifflets lors de la compétition, je crois pouvoir dire que les gymnastes russes n'ont pas pu supporter cette tension nerveuse. Jamais l'équipe russe n'a montré tant d'incertitude et de défaillances que lors de ces JO (les jeunes filles étaient psychologiquement plus fortes et tinrent bon). En plus, la durée de leur séjour au Mexique avant les compétitions était à mon avis beaucoup trop longue et l'on a pu observer une diminution progressive du rendement par rapport à la durée de ce séjour. Mais les reproches pour ces défaillances étaient adressés aux athlètes et aux entraîneurs, bien qu'il semble que le gouvernement lui-même en ait été la cause principale.

Les Japonais furent les souverains vainqueurs. Ils distancèrent les Russes, surtout en ce qui concerne la perfection et la virtuosité, et démontrent actuellement une suprématie absolue. Les exercices étaient très difficiles mais ne comprenaient pas de risques particulièrement élevés (au sol: une seule double vrille, pas de rotation en voltige au cheval, etc.). Par contre, ils montraient partiellement de la gymnastique à la perfection. Leurs élans sont devenus encore plus grands et la tenue encore meilleure. Il serait dommage s'ils arrêtaient là, en ce qui concerne les risques et les nouveautés.

Derrière ces deux nations prédominantes, un changement essentiel vient de se produire. Lors des championnats du monde 1966, les Allemands de l'Est purent s'insérer entre les deux équipes en tête et les autres nations. C'est-à-dire qu'ils se classèrent nettement troisièmes. Mais leur équipe, un peu âgée, ne progressant pas, les Tchécoslovaques et les Polonais purent se rapprocher. Les Polonais m'ont donné la meilleure impression, mais devant se présenter dans le premier groupe aux imposés, ils furent désavantagés. En tout cas, leur progrès est indiscutable, si l'on pense qu'ils se sont améliorés de 6, respectivement 5 points par rapport à l'année 1966, bien que le pointage ait été plus sévère.

Les cinq nations qui suivent se classèrent à moins de trois points d'écart l'une de l'autre. Dans l'ordre: la Yougoslavie, les Etats-Unis, la République Fédérale Allemande, la Suisse et la Finlande. Ce qui montre que les plus fortes nations occidentales sont bien groupées. L'écart des points est tellement insignifiant que la chance et le hasard prennent une part essentielle et l'ordre chronologique pourrait bien se présenter autrement. La France (sur ordre du Ministère de l'éducation physique et du sport!) et la Suède n'ont délégué que quelques gymnastes au lieu d'une équipe, et des pays comme la Norvège, la Roumanie, l'Espagne, la RAU, la Corée et d'autres, des équipes certes inférieures à la nôtre, n'étaient même pas représentés. Tenant compte

de ce fait, notre 9e place sur 16 pays participants est certainement un succès. Même dans la gymnastique on tend à n'envoyer que les athlètes les plus forts, N'oublions pas que nous avons dépassé les Italiens, les Bulgares et les Hongrois qui nous devançaient largement il y a deux ans.

La gymnastique est la seule discipline sportive à présenter tant de concurrents. Il faut donc considérer le classement individuel de nos athlètes dans ses justes rapports. Il est certainement aussi difficile



Meinrad Berchtold exécute proprement un écart Stalder à la barre fixe.

de se classer dans les trente premiers sur 117 que dans les 12 premiers sur 30. Vues sous cet angle, nous pouvons dire que la 25e place de Berchtold (3e des gymnastes occidentaux) et la 29e de Ettlín sont des succès remarquables. Avec la 32e place de Rohner et la 49e de Hurzeler (pas si sûr pour raison d'injection contre des douleurs dorsales), nos athlètes ont obtenu la distinction «Gymnastes de classe mondiale» que la fédération internationale de gymnastique décerne si l'on a atteint 108 points. Müller et Greutmann (haute fièvre) manquèrent de très peu cette limite. Nous trouvons, aux barres parallèles, Hurzeler 12e et Ettlín 15e; au cheval de voltige Berchtold 18e; aux anneaux Ettlín 20e; au cheval-arçons Müller 21e et à la barre fixe Ettlín 23e. Ces placements nous laissent bien espérer pour l'avenir. Le fait qu'à Mexico 37 des 112 concurrents ont atteint les 108 points — tandis qu'aux cham-

pionnats du monde, il y a deux ans, seulement 49 sur 143 ont rejoint cette limite — nous montre l'énorme hausse du niveau international.

Nos méthodes et possibilités d'entraînement améliorées nous ont permis de faire un grand pas en avant au cours de ces trente derniers mois. A part la hausse de rendement nécessaire, nous avons même réussi à dépasser d'autres nations (Tokyo, 14e place). Repartant à zéro avec un groupe de jeunes athlètes, nous nous retrouvons maintenant dans les dix premiers du monde.

Nous pouvons certainement parler d'un énorme succès, sans paraître présomptueux. Cette expérience de gymnastique artistique pouvant être qualifiée de test réussi, servira de modèle aux autres disciplines sportives. Nous continuerons nos efforts sans relâche. Nous amplifierons notre entraînement afin d'éliminer nos principaux points faibles. Au sol, il s'agit d'améliorer énormément les sauts, aux anneaux des parties de force et les élans, et enfin davantage d'élan est nécessaire au cheval.

Notre but: améliorer, dans les deux ans à venir, chaque exercice d'un dixième de point. Cela suffira pour nous classer dans les huit premiers aux championnats du monde 1970.

Trad.: De Luca

Une difficulté particulièrement brillante de l'exercice aux barres de Hürzeler est la rotation Diamidov. La sûreté et la précision de l'exécution n'ont été obtenues que par un travail méthodique persévérant.

